

Qui es-tu Fritz Haber?



Trou de mine, vestige de la 1^{ère} Guerre Mondiale,
à proximité de Ypres Belgique décembre 2002.
Photo : Philippe Schuller

D'après *Le Nuage vert* de Claude Cohen

Lecture à deux voix
Claire Truche - Denis Déon
Nième Compagnie



contact@niemecompagnie.fr
06 88 88 61 16
www.niemecompagnie.fr

La Nième Compagnie est en résidence à l'Université Claude Bernard Lyon 1 et chargée de la programmation pour le Théâtre Astrée.
Elle est en convention avec le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne- Rhône Alpes), la Région Auvergne -Rhône Alpes,
la Ville de Villeurbanne et l'Université Claude Bernard Lyon 1.

Qui es-tu Fritz Haber ? met en scène le couple de chimistes allemands Fritz Haber et Clara Immerwhar.

Tout les opposent.

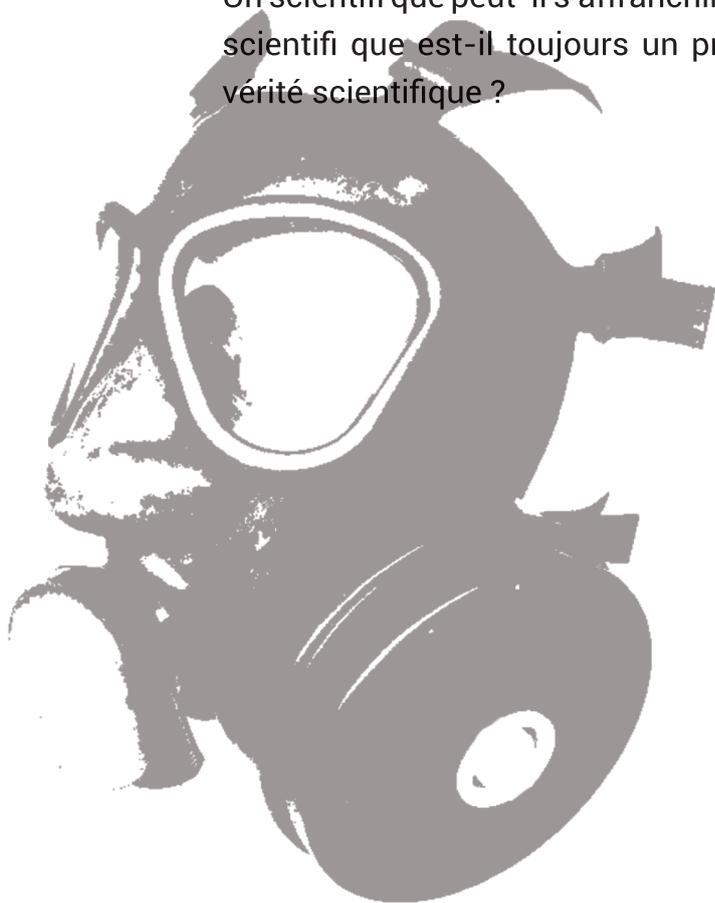
Fritz Haber, patriote, offre ses services à l'armée allemande quand éclate la première guerre mondiale, et met au point les gaz de combat.

Mais pour Clara, le devoir des scientifiques est de contribuer au bonheur des hommes. Elle s'insurge contre l'aveuglement de son époux.

La pièce se passe en 1915, quelques jours après que Fritz ait lui-même testé ces gaz chlorés sur un champ de bataille à Ypres. Une violente dispute éclate entre les deux époux. Cet échange met en lumière leurs multiples désaccords sur la science et le fondement de la vie, jusqu'à la tragédie...

Ce dialogue imaginé par l'auteur Claude Cohen entre ces deux personnages qui ont réellement existés il y a 100 ans, pose en filigrane des questions toujours d'actualité :

Un scientifique peut-il s'affranchir de toute considération morale ? Le progrès scientifique est-il toujours un progrès pour l'humanité ? Qu'est-ce que la vérité scientifique ?



QUI ÉTAIT FRITZ HABER (1868-1934)

Chimiste allemand d'origine juive. En 1893, il abandonne le judaïsme pour se convertir au protestantisme espérant ainsi être mieux intégré dans le monde scientifique allemand.

Il développe en compagnie de Carl Bosch, la synthèse de l'ammoniac, qui aboutira à la création d'engrais pour l'agriculture et... d'explosifs. Une étape importante dans la chimie industrielle. Pendant la Première guerre mondiale il travaille activement à la mise au point d'armes chimiques qui emploient le chlore comme gaz de combat. La première offensive allemande au chlore se fera à Ypres, le 22 avril 1915. En 1917, le laboratoire d'Haber met au point le gaz de combat le plus meurtrier jamais utilisé : le gaz moutarde.

Durant la Première guerre mondiale, les gaz de combat devaient provoquer la mort directe de 95 000 personnes et laissaient plus d'un million d'intoxiqués dans toute l'Europe.

Haber recevra pour ses travaux sur l'ammoniac le prix Nobel de chimie en 1918 malgré de nombreuses protestations dans le monde entier. Le jury justifie son choix « en récompense pour ses travaux sur les engrais qui ont permis de juguler la famine mondiale ».

En 1933 avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Haber quitte l'Allemagne. Il meurt en Suisse en 1934.

Terrible ironie de l'histoire pour ce personnage : dans les années 20, il va mettre au point un gaz servant à désinsectiser les cales de bateaux, le zykron B, que les Nazis utiliseront ensuite, pendant la seconde guerre mondiale dans les camps de concentration...



QUI ETAIT CLARA IMMERWAHR ? (1870-1915)

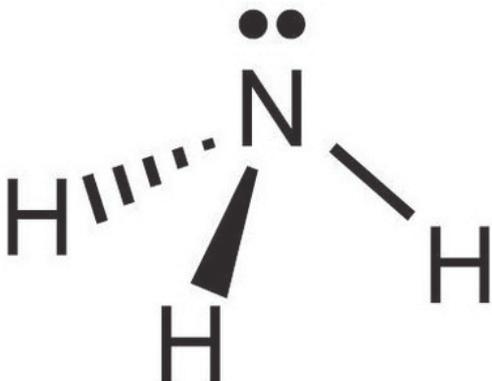
Clara Immerwhar est la première femme à obtenir un doctorat de chimie à l'Université de Breslau.

Issue d'une famille juive, elle se convertit au christianisme en 1897. Elle se marie avec Haber en 1901.

En tant que femme dans ce milieu essentiellement masculin, elle a du mal à mener ses recherches. Elle contribuera donc sans reconnaissance aux travaux de son mari, traduisant ses articles en anglais, puis elle sacrifiera sa carrière pour assumer seule la tenue de la maison et les soins que nécessitera Hermann, leur seul fils.

En 1915, Haber revient du front, où il a testé à Ypres, en personne, ses gaz chlorés. Immerwhar est indignée. Elle demande à son mari, au nom des principes humanistes, d'arrêter ses recherches qu'elle juge criminelles. Il refuse. Elle se suicidera quelques jours plus tard. La situation sentimentale du couple a pu joué également un rôle dans son suicide (Fritz Haber entretenait une liaison avec sa secrétaire Charlotte Nathan).

La Technischen Universität de Berlin a fondé en 2012 un prix Clara Immerwahr de 15 000 euros récompensant des recherches sur la catalyse.



Formule ammoniac

1918, 2018, et après ?

Dans ce texte il est question de science, d'histoire, (celle avec un grand H et celles de ceux qui la façonnent), d'éthique... C'est une écriture qui parle de passions : celle de la connaissance, de la reconnaissance également, et qui pose de nombreuses questions sur l'attitude des scientifiques quant à leurs découvertes.

L'action se situe historiquement en 1915, mais c'est bien de questionnements terriblement d'actualité dont il s'agit. 2018 marque la fin des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale. On pourrait croire qu'une page de l'histoire mondiale se tourne.

Dans son texte Claude Cohen nous montre à travers l'affrontement verbal entre Fritz Haber et Clara Immerwhar que l'héritage de ce conflit mondial est beaucoup plus présent que nous l'imaginons. Que cette guerre a brisé les structures d'un vieux monde certes très imparfait, mais qui par ces cadres arrivait à contenir une certaine folie humaine, pour émerger sur un avenir incertain.

Que cachent les gaz de Fritz Haber ?

La vanité, le besoin de reconnaissance, l'idée de « nation » comme valeur absolue. Une certaine forme de naïveté aussi ! Naïvetés et fulgurances, dans les deux camps. Ce qui fait la richesse du texte de Cohen, c'est qu'il ne donne pas de leçon, il expose deux façons d'envisager le monde.

Se cache aussi la victoire d'une chimie au service d'une science sans limite qui après avoir gazée 100 000 hommes entre 1915 et 1918, va accoucher d'empires industriels et financiers, qui dès la fin du conflit, iront coloniser la nature, pour augmenter les rendements agricoles au détriment de la planète, sous couvert de la sauver.

Clara Immerwhar serait peut-être aujourd'hui une lanceuse d'alerte, dénonçant une science toute puissante qui sans garde-fou risque d'asservir l'Homme pour le dominer tout à fait.

Fritz Haber pourrait être aujourd'hui un scientifique de son temps, persuadé que techniques et progrès sont les bienfaiteurs de l'humanité et que l'Homme trouvera toujours des solutions aux problèmes de plus en plus insolubles qu'il crée.

L'héritage de ce conflit insensé, de cette guerre 14/18, c'est peut-être cela : les hommes y ont laissé une part de leur libre-arbitre, de leur âme, au profit de cette science corrosive ! Et Claude Cohen par sa pièce, par ce dialogue passionné et intense, nous interroge sur comment vivre et agir avec ce legs, dont nous commémorons le centième anniversaire.

EXTRAIT DE LA PREFACE

de Axel Kahn de « Nuage vert », titre initial du texte de Claude Cohen

Le drame qui se joue au printemps 1915 entre FRITZ et CLARA HABER, à Berlin, illustre avec une incroyable densité tragique beaucoup des passions humaines parmi les plus impérieuses: l'ambition, le désir de puissance, la quête scientifique, le nationalisme, le machisme. La pièce de Claude COHEN, le Nuage Vert, s'efforce d'en montrer les effets en des situations où sont en jeu l'ambivalence de la science - bienfait et menace pour l'humanité - et le dur combat pour l'émancipation des femmes, à peine ébauché dans l'Allemagne impériale et prussienne du début du 20ème siècle.

FRITZ HABER, les deux visages de la science. Fritz et Clara, deux conceptions de l'humanité. Décidemment, il conviendrait que cet épisode de l'histoire, superbement exposé par Claude COHEN, devînt un classique enseigné et commenté dans toutes les écoles et dans toutes les universités.

Axel Kahn

La pièce est un dialogue, une seule scène d'âpre discussion entre deux visions du monde radicalement différentes, qui s'achève avec un drame, le suicide de Clara.

Il nous a semblé que le principe de la lecture permettrait de rendre l'atmosphère de la pièce au plus près des mots, des méandres de la pensée, et de lui donner le rythme que cela nécessite. Plus que l'incarnation des personnages, c'est leur conception du monde, leurs arguments, qui nous semble primordiaux à faire entendre.

Presque dans un sentiment d'urgence

Ainsi, le principe de la lecture mise en espace offre une légèreté d'installation et de temps de préparation qui permettra de faire entendre ce texte en tous types de lieux et devant des publics très divers.

L'EQUIPE

Claire Truche, metteuse en scène de la Nième Compagnie, est depuis 2014 chargée de la programmation au Théâtre Astrée - Université Lyon 1. Elle y mène autant dans ses créations que dans les spectacles invités un axe mêlant Arts et sciences.

Denis Déon est acteur. C'est au cours d'un spectacle que tous deux en sont venus à parler du « cas » Fritz Haber. Denis Déon est rentré en contact avec l'auteur Claude Cohen qui a écrit en 2013 un texte sur cette fascinante histoire, et ce fut une belle rencontre.

À la lecture du texte, c'est devenu une évidence de le faire découvrir à des spectateurs.

Clara : Depuis des mois, j'essaie de trouver un but, d'imaginer une justification à tes derniers travaux. Je n'y arrive pas.

Fritz : C'est pourtant extrêmement simple. Il n'en existe qu'une seule; la victoire de l'Allemagne.

Clara : A n'importe quel prix ? Personne ne peut se disculper de la mort de milliers d'êtres humains par un tel argument. Encore moins un homme de science, comme Fritz Haber. Comment un homme de science, comme toi, est-il à même de revêtir, tour à tour, l'habit de bienfaiteur et celui de bourreau de l'humanité ?

Fritz : Je n'ai voulu ni de l'un, ni de l'autre. Il n'y a rien à expliquer. Ce n'est pas un choix. Ce sont les circonstances de la vie, la famine, la guerre, qui poussent un homme à emprunter son chemin.

Clara : C'est faux ! On a toujours le choix. Alors, je pose la question : Qui es-tu Fritz Haber ? Que faudra-t-il retenir de Fritz Haber ? Le génial scientifique qui a permis la synthèse de l'ammoniac et donné au monde les engrais. Un moyen pour tous les peuples de la terre d'éviter la famine qui menaçait, à l'aube du vingtième siècle. Ou ne faudra-t-il retenir de Fritz Haber que l'esprit froid, et méthodique, créateur d'une des armes les plus horribles qui soit ?

Fritz : Je n'ai jamais agi que comme scientifique et comme patriote allemand. Toi qui apprécie tant la culture française, sais-tu ce que Pasteur disait ? Non... Il disait ceci : « si la science n'a pas de patrie, le savant doit en avoir une ». J'en ai une, c'est l'Allemagne !

Clara : Que soit vénéré l'homme qui consacre son génie au bienfait de l'humanité ! Je crache sur celui qui l'utilise, aujourd'hui, à des fins meurtrières.

Fritz : Il est aisé de se plaindre quand on vit dans le confort. Sais-tu combien de nos compatriotes meurent tous les jours sur les champs de bataille, dans la boue, ou dans la puanteur des tranchées ?

Clara : Je ne parle pas de cela.

Fritz : Et bien, moi je t'en parle, par ce que c'est de ça dont il s'agit. De la mort ! DE LA MORT ! Et encore de la mort de nos soldats, dont certains ont le visage d'Hermann et à peine quelques mois de plus que lui. Comprends-tu ? Est-ce que ce sont tes belles paroles, qui vont les protéger des obus français ? Imagines-tu Hermann dans une de ces tranchées ? Arrête ton hypocrisie. Si notre fils était soldat, dans quelle tranchée aurais-tu aimé qu'il soit après notre offensive ?

Clara : Quel parent voudrait envoyer son fils à la mort ?

Fritz : Je défends tous les fils de l'Allemagne.

Clara : C'est faux ! Tu les mènes à leur perte.

Fritz : Au contraire ! Un homme de bien, disais-tu ? Mais je suis cet homme-là ! Si mes travaux permettent de mettre un terme à ce conflit, et épargnent ainsi des vies, ne puis-je pas être qualifié d'homme de bien ?

Clara : Et patriote ? Comment peux-tu te qualifier ainsi, en mettant ton pays au banc des nations ?

Fritz : Mon engagement est sans faille, mes actes le prouvent, et j'en suis fier.

Clara : Moi, j'ai honte pour l'Allemagne. L'utilisation de cette arme ne s'est-elle pas faite en dépit de toutes les conventions, l'utilisation de tout projectile ayant pour but unique « de disperser des gaz asphyxiants ou délétères? »

Fritz : Nous avons respecté ce qui était écrit.

Clara : Comment peux-tu ?

Fritz : Aucun projectile n'a été envoyé ce matin. Nous n'avons fait qu'ouvrir des cylindres d'acier qui contenaient un gaz. A ma connaissance, il n'existe aucune convention internationale pour contrôler la direction du vent...

Clara : Tu es immonde !

Fritz : C'est la guerre qui est sordide.

Clara : Alors, pourquoi avoir ajouté une arme de plus ?

Fritz : L'utilisation de nouvelles armes est indispensable pour faire sortir l'ennemi de ses tranchées.

Créée en 1992, la Nième Compagnie est dirigée aujourd'hui par Claire Truche, après une longue collaboration avec Jean-Philippe Salério. Après cinq années en résidence au Polaris de Corbas, et sept années au Centre Culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin, la Nième Compagnie est aujourd'hui au Théâtre Astrée où sa metteuse en scène Claire Truche est chargée de la Direction artistique.

La Nième Compagnie alterne productions en et hors salles de théâtre. Elle développe ainsi tout un répertoire de «Spectacles Tout Terrain et Tout Chemin» qui favorise la rencontre entre une recherche artistique autour du monde contemporain en grande perturbation (philosophique, politique, climatique...) et des publics issus de milieux culturels très variés.

Au Théâtre Astrée, son projet est de proposer, tant dans l'accueil que dans ses créations, tous spectacles mêlant Arts et Sciences. En effet, à l'heure de « l'Anthropocène », les frictions, amours et désamours entre la société et sa science, les fascinations, magies, poésies... ou terreurs qu'elle inspire nous apparaissent comme fondamentales à inscrire dans notre démarche artistique.

Claire Truche est auteur, metteuse en scène, comédienne et directrice artistique de la Nième Compagnie. Elle revendique un théâtre basé sur des recherches (linguistiques, sociologiques, ethnographiques, scientifiques...) afin d'offrir aux spectateurs une parole - si possible poétique et avec humour - sur notre condition d'humains toujours ballottés dans ce monde en pleine mutation.

Plus d'une soixantaine de mises en scènes et certaines à la demande d'autres compagnies et théâtres. Toujours prête à se lancer dans des aventures atypiques hors des sentiers uniquement théâtraux, elle collabore régulièrement avec Denis Tricot Duo du froid, Visites sculptées, ainsi qu'avec la Biennale d'Art Contemporain (Veduta) et diverses Compagnies de Musiques Contemporaines.

Décider d'un nom n'est jamais anodin. Appeler une Compagnie «La Nième», c'est tenter de nommer la nécessité de toujours faire, fabriquer, de partager une parole, du théâtre, des sensations avec et au milieu des autres. La Nième Compagnie, parce que nous sommes toujours les énièmes à entreprendre quelque chose, mais qu'il y a toujours place, nous l'espérons, à l'invention et aux illusions (qu'elles soient à garder, à perdre ou à caresser...)